Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 10

Rubrik: Venez à la retraite

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVme ANNÉE. N° 10. 1er JUILLET 1925.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **5 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg.*

Le ***Bulletin pédagogique*** *et le* ***Faisceau mutualiste*** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* ***Bulletin*** *et 5 du* ***Faisceau****.*

SOMMAIRE. — *Venez à la Retraite. — Assemblée de la Société Fribourgeoise d'Education. — Bibliographies. — Avis pour la Retraite des Instituteurs. — Institution suisse des jeunes aveugles catholiques à Fribourg. — La lecture. — La lecture collective. — Société des Institutrices.*

VENEZ A LA RETRAITE

Le 27 juillet, le Grand Séminaire ouvrira ses portes à des prêtres nombreux, accourus de tous les cantons diocésains. Ils auront laissé, les uns, la paisible cure de campagne, ses fleurs et ses ombrages, les autres, les larges rues et les riches édifices de la ville, pour disparaître derrière de hautes murailles grisâtres, qui formeront, avec quelques arbres d'un verger, les bornes de leur étroit horizon. Quelques allées aux petits cailloux roulants verront leur promenade, une chambre peu spacieuse ou même un dortoir improvisé sera tout leur chez-soi. Ils auront abandonné leurs ouailles à la Providence divine, suspendu l'exécution de maints projets, oublié les divers soucis qui les préoccupaient et, à la fin de la semaine seulement, chacun reviendra au milieu de ses paroissiens. — Pourquoi cet abandon, j'allais dire cette fuite, — car ils y mettent de l'empressement — ; pourquoi cet arrêt dans leur ministère ? Ces prêtres ne sont-ils pas

destinés à se dépenser, à donner, à servir, non à se reposer, à recevoir, à être servis ? — Vont-ils réellement au repos ? Choisit-on pour se délasser une clôture si austère ? Cet arrêt ne serait-il qu'apparent ?

Oui, sans doute ; car si leur devoir est de donner, il faut avoir pour donner. Leur devoir est même de donner largement et constamment et à tous et malgré toutes les difficultés du dedans et du dehors. Mais pour donner avec largesse et à tous, il faut posséder en abondance ; pour donner avec constance et malgré les difficultés, il faut une énergie plus qu'humaine, alimentée à des convictions profondes et soutenue par un amour intense.

Ce sont ces convictions qu'ils viennent raviver ; c'est leur amour qu'ils veulent fortifier ; ce sont des réserves qu'ils entendent accumuler en eux, afin de répandre sur leur troupeau des richesses plus abondantes. Ils savent par expérience qu'à travailler et à lutter toujours contre les puissances du péché en soi et autour de soi les forces s'épuisent, si elles ne sont renouvelées. Leur bréviaire, la sainte messe, leurs oraisons remédient, sans doute, à cette déperdition ; mais, parce que les obstacles sont nombreux, les luttes ardues, les déboires renouvelés, le ministère extérieur absorbant, la sanctification personnelle et celle des âmes, un but si élevé, il leur faut, de temps en temps, un secours exceptionnel, qui, loin d'être un arrêt dans leur marche, sera le point de départ d'un nouvel élan, de nouveaux progrès pour eux et les âmes dont ils ont la charge.

Or, une semaine plus tôt, un autre « séminaire » ouvrira, toutes grandes, ses portes accueillantes. Les murailles en sont moins tristes ; l'horizon un peu plus étendu ; la Sarine, « la belle Rêveuse », apporte une brise rafraîchissante dans cet asile, rempli des souvenirs anciens de longs siècles de ferveur et des souvenirs plus récents d'années d'étude et de formation. Ce séminaire attend aussi que des hôtes nombreux en fassent leur refuge de quelques jours. Il s'apprête à leur dispenser avec prodigalité, lumières et forces divines ; car ceux qu'il veut abriter sous son toit ont à donner, à donner abondamment aux intelligences et aux cœurs qui leur sont confiés et cela, malgré toutes les difficultés que leur suscitent leur personnalité et leur propre entourage. Leurs occupations journalières ne sont pas un métier, mais une mission, analogue à celle du prêtre, la première après celle du clergé dont ils peuvent et doivent être les plus efficaces collaborateurs.

Cette analogie de devoirs à remplir, d'obstacles à vaincre, de but à atteindre demande d'eux une dépense d'énergie constante ; elle exige donc une source d'énergie alimentée par l'estime et l'amour de cette mission. Cette estime et cet amour peuvent être plus ou moins intenses. Ils sont susceptibles de diminuer au contact des déceptions, des ingratitudes, des incompréhensions. Les chauds enthousiasmes de l'entrée en fonctions, des lendemains de retraites passées, se sont peut-être un peu refroidis ; la même besogne, de

chaque jour, sur les mêmes livres, lutte quotidienne contre les mêmes distractions, les mêmes étourderies, la même paresse parfois, pèsent peut-être à plus d'un cœur de bonne volonté. Il y a un moyen de remonter ce ressort un peu distendu, de relever ce courage un peu défaillant, de raviver l'amour de cette mission difficile. C'est la retraite. Et, à ce propos, la parole de Notre-Seigneur peut-être appliquée sans profanation : « Venez tous ici, vous, chers instituteurs, qui souffrez et pliez sous le poids du jour et de la chaleur, et vous serez soulagés. »

Oui, venez ! Si vous trouvez parfois le fardeau plus lourd, c'est que vous regardez en bas, au lieu de regarder en haut. Ne sommes-nous pas tous attirés vers en bas de toute la pesanteur de notre corps et de ses besoins, entraînés par la poussée sourde et vigoureuse de passions qui regimbent sous la discipline à laquelle nous voulons les astreindre, envahis, en dépit de notre résistance, par l'atmosphère de matérialisme ambiant, qui ne veut plus d'effort, plus de contrainte, plus de domination de soi, plus de réflexion, mais dont le but est surtout la jouissance sensible, la douceur de la vie, le mobile, l'intérêt ou le plaisir du moment ; les résultats, un épanouissement de la vie, des instincts, des inclinations moins nobles, au détriment de toute vie supérieure de l'intelligence et de la volonté. Car ce qui se pèse, se compte, se mesure, se goûte, loin d'être une source d'élan, d'élévation, est cause d'arrêt, d'enlizement ; c'est un boulet de plus en plus lourd, dont le poids croissant décourage.

La vérité, la beauté, la vertu seules délivrent, soulèvent, car elles viennent des hauteurs et sont comme des ailes, immatérielles et puissantes, à notre esprit, à notre cœur et à notre volonté. Ces ailes, c'est la retraite qui leur donnera plus d'envergure ; votre intelligence s'y pénétrera de l'estime de sa mission, votre cœur de sa beauté, et partout vous la voudrez féconder par un labeur courageux qui vous coûtera moins, selon le mot de saint Augustin : « Celui qui travaille avec amour ne ressent pas la fatigue, ou s'il la ressent, il aime cette fatigue même. »

Cette retraite vous sera d'autant plus profitable qu'elle vous sera donnée par notre Evêque vénéré, votre Evêque qui vous aime d'un amour particulier, qui suit avec sollicitude votre œuvre et dont le cœur se remplit de joie lorsqu'il constate votre zèle à développer dans le cœur des enfants, qui sont les siens, en plus de la science profane nécessaire, la science religieuse et la vertu, plus nécessaires encore.

Il faudra, pour répondre à cet appel, un petit sacrifice pécuniaire, un sacrifice de quelques aises, de quelques jours de vacances peut-être. Vous le ferez généreusement et vous repartirez plus forts et la grâce de Dieu plus abondante vous accompagnera à votre retour, dans le champ de votre activité, et y fera mûrir de plus riches moissons.